

Support : Acte V, Scène 3, *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais

Scène 3

FIGARO, seul, se promenant dans l'obscurité,
dit du ton le plus sombre :

Ô femme ! femme ! femme ! créature faible et décevante !... nul animal¹ créé ne peut manquer à son instinct : le tien est-il donc de tromper ?... Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse² ; à l'instant qu'elle me donne sa parole, au milieu même de la cérémonie... Il riait en lisant, le perfide³ ! et moi comme un benêt⁴... Non, monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas !... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ; tandis que moi, morbleu⁵ ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes ; et vous voulez jouter⁶... On vient... c'est elle... ce n'est personne. — La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari quoique je ne le sois qu'à moitié ! (*Il s'assied sur un banc.*) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir¹ une carrière honnête ; et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette² vétérinaire ! — Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre ; me fussé-je mis une pierre au cou ! Je broche³ une comédie dans les mœurs du sérail⁴ ; auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder⁵ Mahomet sans scrupule : à l'instant un envoyé... de je ne sais où se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte⁶, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Égypte, les royaumes de Barca⁷, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc : et voilà ma comédie flambée⁸, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant : « chiens de chrétiens ! » — Ne pouvant avilir⁹ l'esprit, on se venge en le maltraitant. Mes joues creusaient¹⁰ ; mon terme était échu¹¹ ; je voyais de loin arriver l'affreux recors¹², la plume fichée dans sa perruque ; en frémissant je m'évertue. Il s'élève une question sur la nature des richesses ; et, comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sol¹, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net² ; sitôt je vois du fond d'un fiacre, baisser pour moi le pont d'un château fort, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté³. (*Il se lève.*) Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé⁴ son orgueil ! je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours⁵ ; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. (*Il se rassied.*) Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue ; et

1. Animal : être vivant.
2. Voir acte II, scène 2.
3. Perfide : traître.
4. Voir acte IV, scène 9.
5. Morbleu : par la mort de Dieu (juron).
6. Jouter : lutter, disputer.

1. Courir : rechercher, poursuivre.
2. Lancette : instrument de chirurgie.
3. Broche : fais rapidement.
4. Sérail : palais turc.
5. Fronder : critiquer.
6. La Sublime-Porte : l'Empire Turc.
7. Les royaumes de Barca : l'actuelle Libye.
8. Flambée : brûlée, censurée.
9. Avilir : abaisser, rendre méprisable.
10. Creusaient : se creusaient.
11. Mon terme était échu : mon loyer était arrivé à échéance.
12. Recors : agent qui assiste les huissiers.

comme il faut dîner, quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume et demande à chacun de quoi il est question : on me dit que, pendant ma retraite économique⁶, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse ; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit⁷, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs⁸. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et croyant n'aller sur les brisées d'aucun autre¹, je le nomme *Journal inutile*. Pou-ou ! je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille², on me supprime, et me voilà derechef³ sans emploi ! – Le désespoir m'allait saisir ; on pense à moi pour une place, mais par malheur j'y étais propre⁴ : il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. Il ne me restait plus qu'à voler ; je me fais banquier de pharaon⁵ : alors, bonnes gens ! je soupe en ville, et les personnes dites « comme il faut » m'ouvrent poliment leur maison, en retenant pour elles les trois quarts du profit. J'aurais bien pu me remonter ; je commençais même à comprendre que, pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. Mais comme chacun pillait autour de moi, en exigeant que je fusse honnête, il fallut bien périr encore. Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses d'eau m'en allaient séparer, lorsqu'un dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état. Je reprends ma trousse et mon cuir anglais⁶ ; puis, laissant la fumée aux sots qui s'en nourrissent⁷, et la honte au milieu du chemin, comme trop lourde à un piéton, je vais rasant de ville en ville, et je vis enfin sans souci. Un grand seigneur passe à Séville⁸ ; il me reconnaît, je le marie⁹ ; et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne ! intrigue, orage à ce sujet. Prêt à tomber dans un abîme, au moment d'épouser ma mère, mes parents m'arrivent à la file. (*Il se lève en s'échauffant.*) On se débat ; c'est vous, c'est lui, c'est moi, c'est toi ; non, ce n'est pas nous ; eh ! mais qui donc ? (*Il retombe assis.*) Ô bizarre suite d'événements ! Comment cela m'est-il arrivé ? Pourquoi ces choses et non pas d'autres ? Qui les a fixées sur ma tête ? Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir, comme j'en sortirai sans le vouloir, je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis ; encore je dis ma gaieté, sans savoir si elle est à moi plus que le reste, ni même quel est ce Moi dont je m'occupe : un assemblage informe de parties inconnues ; puis un chétif être imbécile¹ ; un petit animal folâtre² ; un jeune homme ardent au plaisir, ayant tous les goûts pour jouir, faisant tous les métiers pour vivre ; maître ici, valet là, selon qu'il plaît à la fortune ; ambitieux par vanité, laborieux³ par nécessité, mais paresseux... avec délices ! orateur selon le danger ; poète par délassément ; musicien par occasion ; amoureux par folles bouffées, j'ai tout vu, tout fait, tout usé. Puis l'illusion s'est détruite et, trop désabusé... Désabusé... ! Suzon, Suzon, Suzon ! que tu me donnes de tourments !... J'entends marcher... on vient. Voici l'instant de la crise. (*Il se retire près de la première coulisse à sa droite.*)

1. Sol : sou.
2. Produit net : bénéfice.
3. Figaro est mis en prison.
4. Cuvé : calmé.
5. Où l'on en gêne le cours : où elles sont censurées.
6. Retraite économique : retraite qui coûte peu d'argent (allusion ironique à la prison).
7. Corps en crédit : groupes dotés d'une fonction sociale, politique ou religieuse, et bénéficiant d'une certaine considération.
8. Censeurs : agents qui contrôlent les œuvres destinées à être publiées.

1. N'aller sur les brisées d'aucun autre : n'entrer en concurrence avec personne.
2. À la feuille : payés à la feuille.
3. Derechef : à nouveau.
4. J'y étais propre : j'avais les compétences appropriées.
5. Pharaon : jeu de cartes et de hasard, où l'on mise de l'argent.
6. Cuir anglais : cuir à rasoïr (instrument du barbier).
7. Laisant la fumée aux sots qui s'en nourrissent : abandonnant les vaines espérances aux sots, qui s'en satisfont.
8. Séville : ville d'Andalousie, au sud de l'Espagne.
9. Allusion à l'intrigue du *Barbier de Séville*.

1. Imbécile : faible, sans vigueur.
2. Folâtre : joyeux, gai.
3. Laborieux : travaillant.

Pierre Augustin Caron de Beaumarchais est né à Paris en 1732 dans un milieu aisé et cultivé. Il quitte l'école à 13 ans pour travailler avec son père, horloger. A 21 ans, il doit se battre pour la première fois pour défendre ses droits à propos d'un brevet d'horlogerie. Toute sa vie, il luttera à coups de pamphlets (écrits satiriques généralement violents, dirigés contre quelqu'un, un groupe ou une institution) redoutablement efficaces contre financiers et nobles plus puissants que lui. Il s'enrichit, poursuit son ascension sociale, devient un agent de Louis XV tout en commençant à écrire pour le théâtre. Il écrit *Eugénie* (1767), un drame bourgeois, et un *Essai sur le genre dramatique sérieux* (1767), qui reprend les idées de Diderot sur le théâtre, dont la fonction est à la fois morale et civique. Dans les années 1770, il est jeté en prison pour avoir frappé un duc et intente un procès victorieux à un haut personnage, Goëzmann. Il compose *Le Barbier de Séville*, qui se heurte à la censure (on lui reproche son insolence contre les puissants en place). Beaumarchais réduit en trois jours la pièce, qui passe de 5 à 4 actes ; elle remporte un grand succès (1775). Difficulté accrue avec *Le Mariage de Figaro*, que Louis XVI interdit de faire représenter, jugeant la pièce dangereuse par ses attaques contre l'aristocratie et l'ordre social tout entier ; Défendue par le frère du roi et la reine, la pièce sera jouée en 1784 et obtiendra un immense succès.

Beaumarchais, qui en 1777 avait soutenu avec l'aide du gouvernement français les insurgés d'Amérique, contre les Anglais, lance un grand projet d'édition des œuvres complètes de Voltaire. A la Révolution, il pourrait apparaître comme victime de l'ordre ancien mais il en a trop tiré profit. Il est suspect ; il donne une suite au *Mariage de Figaro*, un drame larmoyant, *La Mère coupable* (1792), qu'il situe en France révolutionnaire. Il est menacé et proscrit. Il meurt en 1799, après la reprise triomphale de sa dernière pièce.

Neuf ans après *Le Barbier de Séville* (1775) (ou la précaution inutile), qui met en scène l'entreprise victorieuse de séduction de Rosine, menée par le Comte aidé de Figaro, Beaumarchais fait représenter *Le Mariage de Figaro* (1784) (ou la folle journée) qui en est la suite et dont l'intrigue se déroule trois ans après celle du *Barbier de Séville*.

Dans le château d'Agua-Frescas, près de Séville, Figaro, devenu concierge et valet de chambre du Comte Almaviva, doit épouser le jour même Suzanne, la camériste de la comtesse.

Le mariage de Figaro et de Suzanne a eu lieu à l'acte IV, scène 9. Au cours de cette cérémonie, Suzanne remet un billet au Comte lui donnant rendez-vous la nuit même, dans le parc. La comtesse elle-même ira au rendez-vous, portant les habits de sa camériste. Figaro, qui d'abord n'était pas au cours, apprend par une indiscretion de Fanchette que le Comte attendra Suzanne sous « les grands marronniers ». Au début de l'acte V, il guette les deux « traitres » : sa femme et le Comte. Il fait nuit.

A l'acte V scène 3, Figaro est seul sur scène et prononce le plus long monologue du théâtre français. Les femmes ont acquis une confiance en elles qui leur permet d'agir ainsi.

Problématique : Comment et pourquoi Beaumarchais, dans cet acte du dénouement, permet-il au spectateur de parfaire sa connaissance de Figaro grâce à ce long monologue ?

Axes de lecture : 1. Un monologue exceptionnellement long mais dynamique
 2. L'âme de Figaro dévoilée
 3. Le goût de la polémique

I- Un monologue exceptionnellement long mais dynamique

1) Le plan du monologue

Première partie : de « Ô femme » à « il s'assied sur un banc » : dans cette première partie, Figaro défie le comte.

Deuxième partie : de « Est-il rien » à « il retombe assis » : cette partie est le cœur du monologue, consacrée au passé de Figaro : il la revoit en la racontant.

★ « Est-il rien » à « une lancette vétérinaire » : ce sont les débuts de la carrière de Figaro.

★ « Las d'attrister » à « me voilà derechef sans emploi » : ce sont les échecs de Figaro au théâtre, en théoricien de l'économie et dans le journalisme.

- ★ « Le désespoir m'allait saisir » à « il retombe assis » : du calcul manqué au rasoir retrouvé : calculateur manqué, banquier de pharaon (jeu de hasard), barbier.

C'est un résumé transition du *Barbier de Séville* et des trois premiers actes du *Mariage de Figaro*.

Troisième partie : de « Ô bizarre suite » à « donnez de tourments » : Figaro s'interroge et philosophe.

Quatrième partie : de « J'entends marcher » à « instant de la crise » : retour à l'intrigue et transition à la scène 4

2) Un récit romanesque animé par des gestes

La majeure partie du monologue concerne le passé de Figaro : dimension rétrospective. Figaro déroule à un rythme soutenu toute sa vie depuis sa naissance (« fils de je ne sais pas qui ») jusqu'au moment présent.

Par l'abondance des péripéties, ce monologue a une dimension romanesque.

Les didascalies structurent le monologue : les déplacements ponctuent le dialogue (changement psychologique ou de ton). A chaque attitude de Figaro correspond le thème de ses propos : il est debout pour défier le comte ; assis, il peut faire le retour vers son passé. Il se lève également au moment dramatique de l'évocation de son emprisonnement. Debout, Figaro attaque les autorités politiques qui le censurent. Il se rassied pour raconter sa libération. Il se lève en s'échauffant, ce qui montre sa colère. Enfin, il fait un geste de lassitude. C'est assis qu'il est calme et peut se mettre à philosopher.

3) Un récit vivant

Beaumarchais emploie du présent de narration, ce qui rend le récit vivant et a un effet d'actualisation des faits anciens (« j'apprends la chimie », « il s'élève une question », « j'annonce un écrit périodique »...).

Quelques passages sont cependant au passé simple/imparfait.

Des raccourcis narratifs accélèrent le récit en enchaînant les actions (« A l'instant ») : il n'a pas fini d'écrire sa comédie qu'elle est de suite censurée (« sitôt »).

Parfois, l'enchaînement de Figaro est tellement rapide que cela en devient comique (résumé du *Barbier de Séville*, par exemple).

Figaro s'adresse à plusieurs interlocuteurs imaginaires ou absents :

- ➔ Des interlocuteurs imaginaires, comme les nobles (« puissants de 4 jours »)
- ➔ Des interlocuteurs absents physiquement mais très présents dans l'esprit de Figaro :
 - ↳ Suzanne (« femme ! femme ! femme ! ») par exemple.
 - ⇒ Registre tragique de l'apostrophe initiale
 - Suzanne encadre le monologue, puisqu'il commence par cette apostrophe (« femme ! femme ! femme ! ») et termine par une seconde apostrophe (« Suzon ! Suzon ! Suzon ! »)
 - ↳ Longue apostrophe au comte, qui Figaro défie.

Beaumarchais sollicite la mémoire du spectateur, puisqu'il revient sur certaines péripéties de la pièce : au début du monologue, Figaro évoque le moment où il avait suggéré que Suzanne accepte le rendez-vous du comte (II, 2). Il évoque la trahison de Suzanne (IV, 9). Figaro résume les trois premiers actes à la fin du monologue mais il remonte également aux péripéties du *Barbier de Séville*. Cela permet ainsi au spectateur de faire le point sur ce qu'il sait de la pièce.

II- L'âme de Figaro dévoilée

1) Le désarroi

Dans la première didascalie, le superlatif de supériorité montre que l'on écoute un homme qui souffre (« du ton le plus sombre »).

Figaro s'interrompt à plusieurs reprises : il ne finit pas ses phrases (points de suspension), signifiant son sa douleur et son désespoir. Les points de suspension indiquent également la rage de Figaro. A la fin du monologue, ces points de suspension se multiplient. Son émotion est si forte qu'elle s'exprime par un mot, encadré de points de suspension, qu'il jette comme un cri : « Désabusé ». Figaro se croit trahi par Suzanne, en qui il avait confiance. Cette trahison fait s'écrouler l'espoir de trouver une place dans la société (« et partout je suis repoussé »). Cette perspective de bonheur et de stabilité sociale qui Figaro avait parfois entrevue est déçue alors qu'il croyait l'avoir pleinement ouverte.

Figaro souffre de se retrouver sans la position du mari trompé. Le fait que ce soit le Comte, Figaro en fait une attaque personnelle : le comte a de nouveau triomphé face à l'homme du peuple. Le spectateur voit et entend Figaro et lui est sympathique (il souffre avec lui) mais il en sait plus que Figaro car Suzanne ne s'apprête pas à le tromper.

Figaro révèle un caractère plus accessible à l'émotion et la douleur humaine : c'est un homme blessé et sensible.

2) Les troubles du passé

Figaro récapitule les vicissitudes (changements) de son passé :

- Naissance : « fils de je ne sais qui »
 - ↳ Individu rejeté par la société : c'est un anonyme, perdu au bas de l'échelle sociale (« perdu dans la foule obscure »). Dès la naissance, sa vie prend une mauvaise orientation.
- Expérience de l'emprisonnement et de la pauvreté
 - ↳ Vie où les échecs fréquents succèdent aux réussites éphémères

Figaro ne se laisse jamais abattre par les épreuves, même lorsqu'il est découragé (« le désespoir m'allait saisir » ; « je quittais le monde et vingt chasses d'eau m'en séparaient » → il a même pensé au suicide).

Le hasard ou quelques forces (intérieures ou extérieures) font qu'il trouve les ressources nécessaires pour repartir. Figaro est animé par un immense appétit de vivre (hyperboles : « je me jette à corps perdu », « je nomme ardent au plaisir ayant tous les goûts pour jouir »).

Il veut multiplier les expériences (« tout vu, tout fait, tout usé : anaphore) : il les multiplie, ce qui est une réponse à ceux qui s'opposent à lui. C'est un génie de l'action : il représente les valets de comédie intrigants du XVII^e siècle (tel Scapin de Molière). C'est donc un personnage traditionnel mais la modernité de Figaro est qu'il représente l'homme bourgeois du XVIII^e siècle et ses valeurs par opposition à l'aristocratie privilégiée et parasite.

Figaro est un esprit vif, inventif, quasi universel : il s'y connaît en sciences, médecine, musique, poésie, économie, littérature, arts ; c'est donc un parfait représentant du siècle des Lumières.

Derrière Figaro se profile Beaumarchais, qui s'est inspiré de sa vie, très mouvementée. Malgré son existence tumultueuse, Figaro a toujours respecté quelques principes, qui sont des principes du XVIII^e siècle :

- ❶ Attachement sans bornes à la liberté (agir, penser et créer)
- ❷ Honnêteté acquise dès sa jeunesse (« je veux courir une carrière honnête »)
- ❸ Estime de soi et fierté : il est conscient de sa propre valeur et conscient du travail fourni
- ❹ Volonté de parcourir la vie avec optimisme (la philosophie des Lumières pousse l'homme à l'optimisme) illustrée par la métaphore (« je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis » : les fleurs représentent l'optimisme dont Figaro a toujours fait preuve).

3) Des questions sur l'existence et sur soi même

Après avoir fait le bilan de sa vie, Figaro est conduit à une interrogation plus large sur le sens de la destinée humaine. Le motif de l'étrangeté encadre le récit : « est-il rien de plus bizarre que la destinée », « ô bizarre suite d'évènements ». Figaro multiplie les questions sans réponses : « Comment cela m'est-il arrivé ? Pourquoi ces choses et non pas d'autres ? Qui les a fixées sur ma tête ? ». Le sens

de la vie échappe à la volonté (« la route où je suis entré sans le savoir ») et à la compréhension. A la fin du monologue, Figaro ne parle plus de sa vie comme de l'accomplissement d'une destinée mais d'une suite d'évènements (accumulation de péripéties dues au seul hasard).

Il trace de lui un autoportrait (« Quel est ce moi dont je m'occupe ») et dégage l'impression non pas d'une unité mais d'une grande disparité (« assemblage uniforme de parties inconnues », « chétif d'être imbécile »). Il se voit comme un être formé d'éléments très divers, échappant à la compréhension et très fragile.

III- Le goût de la polémique

1) La verve (le dynamisme) de Figaro

Cette verve de Figaro épargne Suzanne : son amour persiste malgré la supposée trahison (« Suzon ! Suzon ! Suzon ! »), qui fait écho à la triple apostrophe du début. Figaro a le sens de la formule frappante et va émailler son discours de sentences qui frappent par leur caractère concis. Ces sentences sont centrées autour de l'adjectif « grand » (« Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie »). L'adjectif « petit » (« il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits ») s'oppose à l'adjectif « grand », même si cela s'adresse à la noblesse parvenue.

Sens du rythme : deux doubles octosyllabes (« sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloges flatteurs » et « parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie »), qui sont passés à la postérité.

Dans ce monologue subversif, Beaumarchais met des procédés ironiques dans la bouche de Figaro (« pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose » : anaphore de « ni » et accumulation (comique)). Beaumarchais situe également l'action en Espagne, afin d'éviter la censure.

Beaumarchais utilise un euphémisme pour désigner la prison (« retraite économique »), la Bastille (« le pont d'un château fort »). Il utilise également des antiphrases, dont « douce liberté » pour désigner la censure.

2) Les cibles de Figaro

Il critique l'injustice de l'organisation sociale de l'Ancien Régime :

- Elle ne repose pas sur le mérite individuel. Le roturier (quiconque n'est pas noble) doit compenser son humble naissance par des efforts et des mérites considérables (hyperboles « plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes »)
- Le mérite personnel n'est pas reconnu à sa juste valeur : « par malheur, j'y étais propre ». Critique très souvent faite au XVIII^e siècle, dans une société où la valorisation de la naissance (valeur aristocratique) l'emporte souvent sur le mérite personnel et l'esprit d'entreprise (valeurs de la bourgeoisie montante)
- Le manque de libertés et la censure des écrits dans la littérature, sous des prétextes religieux : l'essai économique a conduit Figaro en prison. Il souligne par des termes ironiques et allusifs le caractère arbitraire des emprisonnements pour délit d'opinion (« puissants de quatre jours si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé son orgueil »)

Conclusion : Figaro s'imposait jusque là comme un beau parleur et homme d'intrigue plein d'imagination. Ici, il est touchant par son désarroi et sa combativité. Figaro n'est plus seulement le valet, il acquiert une dimension humaine, qui rompt avec la tradition antérieure du valet de comédie. Son épaisseur psychologique, son existence tumultueuse en font un être à la personnalité complexe, romanesque, un homme des Lumières, porte-parole de Beaumarchais.